



De la pierre de lecture aux lunettes ...

par Rosine Lagier

Après la primaire pierre de lecture, les lunettes sans branches se sont appelées lorgnon monocle, lorgnon binocle, pince-nez, face-à-main ou lorgnette de théâtre.

Au fil du temps, les lunettes de vue ont évolué non seulement pour pallier les divers défauts de nos yeux mais encore pour devenir des accessoires de bien-être, des accessoires de mode et même des atouts de séduction ! Signées de créateurs ou de couturiers, elles sont innovantes dans les formes, les couleurs mais aussi innovantes grâce à une technologie toujours plus poussée : traitement antireflet, antirayure, antisalissure, verres teintés ou photochromiques...

■ De l'Antiquité au Moyen Âge

Dans l'Antiquité, le grec Aristote évoque déjà les problèmes de myopie et de presbytie mais c'est Euclide qui mène les premières études concernant le pouvoir optique de certains éléments. Dès le 1^{er} siècle, Sénèque constate qu'un objet vu à travers un ballon de verre rempli d'eau apparaît

plus gros ; Pline l'Ancien décrit l'empereur Néron regardant les combats de gladiateurs à travers des lamelles d'émeraude.

Le Moyen Âge voit se développer l'usage des pierres de lecture, en particulier dans les monastères, grâce à Abbas Ibn Firnas, connu au IX^e siècle pour avoir mis au point la technique

de taille du cristal de roche. Posées directement sur le texte, elles servent de loupe grossissante.

Si l'histoire des lunettes semble commencer à la fin du XIII^e siècle, l'identité du réel inventeur reste imprécise entre Bacon et d'Armati. Le moine franciscain anglais, Roger Bacon, mort en 1294, parle de verres lenticulaires dans son *Opus Majus*. Accusé de sorcellerie et emprisonné, son invention aurait été vulgarisée à Pise auprès des moines dominicains Spina et Giordano. Quant au gentilhomme florentin Salvino d'Armati, on ne trouve de lui que l'épithète encore visible dans l'église Santa Maria Maggiore de Florence : « *Ci-gît Salvino d'Armato, des Armati de Florence, inventeur des lunettes. Dieu lui pardonne ses péchés. Année 1317.* » L'invention de l'imprimerie en 1440 permet une plus grande diffusion des écrits et une utilisation plus généralisée des besicles clouantes. Elles sont composées de deux lentilles convexes



Lunette à branche-corde ou lunette-fil ou lunette-cheveu - métal tressé - production morézienne vers 1889.



Dominicain portant des besicles clouantes - Tommaso da Modena -1352.

rondes en verre de Murano, enchâssées dans des cercles en bois attachés à des manchons rivetés par un clou. Monopole des moines scribes, elles symbolisent l'érudition ce qui explique que de nombreuses œuvres d'art représenteront philosophes, moines ou médecins portant ces clouants !

■ La lunetterie en évolution

Dès le XV^e siècle, l'ophtalmologie et la lunetterie se développent d'abord en Italie – les premières besicles qui se fixent sur le nez apparaissent à Venise – puis en Flandre, en France et en Allemagne. Des corporations de lunetiers s'organisent.

Vers la fin des années 1500, les besicles sont réalisées d'une seule

pièce, en corne, en métal, en cuir, en écaille de tortue ou en fanon de baleine. Elles existeront jusqu'au XVIII^e siècle où l'imagination des lunetiers et opticiens s'enflamme : de nombreux systèmes insolites apparaissent sur le marché, associant lunettes et lorgnettes à des éventails, des tabatières, des cannes, des tire-bouchons... D'autres se portent en breloques attachées au bout d'une châtelaine.

En 1728, l'Anglais Edward Scarlett invente des lunettes à branches courtes, articulées, se terminant par un anneau métallique : ces lunettes à tempes sont portées par les nobles qui peuvent les retirer sans déranger la perruque. En 1752, James Ayscough crée les premières lunettes

à branches qui passent par dessus les oreilles : appelées lunettes à oreilles, elles seront vendues jusqu'en 1857, date à laquelle Poulot invente le support nasal. En 1780, Benjamin Franklin met au point les verres à double foyer.

En 1825, George Airy invente les verres corrigeant l'astigmatisme. Aux alentours de 1840 (*), apparaissent « les pince-nez, appelés aussi lunettes en fil de Nuremberg. Les verres coûtent de 2 à 15 F la paire en fonction de la force du foyer et de la qualité du verre. Une monture en argent coûte 12 F, une monture en or 100 à 150 F. » Très populaires, ils resteront à la mode jusqu'aux alentours de 1935.

En 1959, Bernard Maitenaz crée le premier verre progressif pour corriger la presbytie.

■ Les lunettes de soleil

En 1752, l'Anglais James Ayscough découvre la filtration des UV... bien peu concluante. Toutefois Napoléon – pour protéger les yeux de ses soldats, éblouis par la lumière du soleil pendant la Campagne d'Égypte (1798-1799) – commande 200 000 paires de lunettes de soleil, la première commande à l'échelle industrielle !

En 1929, Sam Foster lance la Foster Grant dont le succès est fulgurant et l'armée achète les Ray Ban pour ses pilotes.

En 1936, Edwin H. Land conçoit un filtre polarisant qui permet de supprimer les réverbérations, ce qui révolutionnera encore les lunettes des aviateurs en 1937.

(*) 1840 : le salaire moyen journalier est de 2 F soit environ l'équivalent de 4,80 €

En 1960, c'est en insistant sur le côté « chic » qu'une grande campagne de publicité démocratise les lunettes de soleil. Les promoteurs incontournables qu'étaient Ray Ban, Persol ou Tom Ford trouvent de nombreux concurrents.

■ Design et mode

En 1796, le maître-cloutier jurassien Pierre-Hyacinthe Caseaux crée une fine monture de fil de fer qui encercle les verres, des tenons soudés de chaque côté des cercles. Ces lunettes fils connaissent un grand succès. De 1826 à 1848, la production passe de 3 000 pièces à 720 000 pour atteindre 11 millions de pièces en 1882. Vers 1900, Morez devient la capitale de la lunetterie française. De nos jours, avec Oyonnax, spécialisée dans les montures plastiques, elles totalisent 85 % de la lunetterie française. La filière compte 2 000 emplois répartis dans 34 entreprises qui produisent annuellement environ 10 millions de lunettes. Avec les lunettes pour enfants, il se vend en France plus de 13 millions de paires de lunettes chaque année avec une fréquence de renouvellement moyenne de 3,5 ans. Ce n'est qu'au milieu des années 1950 que le design fait son apparition avec de grosses montures, larges, étirées vers le haut et en plastique. Vers 1960, les verres deviennent plus larges que le visage. Vers 1990, les montures carrées prennent place.

Il faut attendre 1980-1990 pour voir toute l'inventivité des créateurs qui lancent leur collection qu'ils signent. Les lunettes deviennent accessoires de mode, mêlant ergonomie à esthétique. Les montures sont en acier, en titane, en alliage de type maillechort ou cupro-nickel, en plastique, en acétate de cellulose ou en matériau naturel de type corne ou bois... Il existe les montures classiques ou cerclées, les montures Nylor - un fil de

Lunettes rondes cerclées laiton et corne à branches droites vers 1799-1810.



nylon très solide retenant une partie du verre - ou les lunettes percées dites aussi sans montures.

Alain Mikli, Barberini, Mykita, Götti, Jacques Durand, Lindberg, Ray-Ban, Variation Design, et bien d'autres, innovent et se démarquent par des formes aériennes, iconiques, des montures écoresponsables.

■ Des lunettes en or laminé, un produit made in France unique au monde

Depuis 1921, à Lons-le-Saunier, l'entreprise Henry Jullien fabrique des lunettes en or laminé, selon un procédé particulier datant du XIX^e siècle. Même si, pendant longtemps, elle a eu des concurrents sérieux, aujourd'hui, elle est la dernière entreprise au monde à fabriquer des lunettes en or laminé, quelques fois serties de pierres précieuses. Les fils d'or jaune ou blanc, ronds ou carrés, sont matricés, torsadés, galbés : la fabrication d'une paire réclame trois cents opérations différentes et onze étapes sont nécessaires pour la seule fabrication d'une branche de la monture. Sur les 50 000 paires de lunettes produites chaque année, environ 40 % sont en or laminé et

l'export représente 50 % des ventes totales. Tournée vers un marché de luxe, l'entreprise s'est diversifiée, entre 1976 et 1980, en lançant une gamme de monture en acier-inox chirurgical et une autre en alliant l'acétate, le carbone et la fibre de verre.

Dans les pays en voie de développement, plus d'un milliard de personnes ont besoin de lunettes et les opticiens sont rares.

En 2007, le physicien britannique Joshua D. Silver, qui dirige un groupe de chercheurs au Centre for Vision in the Developing World, met au point un nouveau type de verres correcteurs pouvant facilement être ajustés par le porteur. Ces nouvelles lunettes - d'un coût modeste de 13,7 € - permettraient de corriger la vue d'environ 90 % de la population nécessitant une correction : 30 000 paires ont été distribuées dans 15 pays, particulièrement en Afrique et en Europe de l'Est et Joshua Silver prévoit d'en fournir un milliard d'ici 2020. ■

Une visite recommandée :

Le Musée de la Lunette à Morez (Jura)